

SPORTS

LE TEMPS COURT POUR GAUCHAT

12 septembre 2009 - CHRISTIAN MICHELLOD

FESTIVAL ÉQUESTRE DE SION Le Neuchâtelois de 43 ans commence à se faire un nom en Suisse. En Valais, il ne passe plus inaperçu. En attendant de grimper encore les échelons suisses.



Vous connaissez peut-être «le 22 à Asnières» de feu Fernand Raynaud, comique français d'une autre génération. Aujourd'hui, c'est le 24 à Lignières, indicatif avec lequel vous pouvez peut-être atteindre directement Thierry Gauchat, écuyer, maître du centre équestre du lieu neuchâtelois, et cavalier encore en devenir malgré son âge outrepassant la quarantaine. Dans ce sport-là, la valeur attend souvent le nombre des années. Et Thierry, loin d'être

ermite, espère encore et toujours grimper les échelons nationaux et internationaux.

«Bien sûr que j'ai encore de l'ambition sportive. Pour 2010, j'espère me qualifier pour quelques grands prix et aussi pour des concours internationaux. J'ai des chevaux d'avenir. Le travail de fond commence à porter ses fruits. Cette année, ils sont encore trop jeunes.» Depuis deux ans que Thierry fréquente les concours organisés en Valais, son nom apparaît de plus en plus souvent au sommet de l'affiche. Dernièrement, à Verbier, le Neuchâtelois a remporté le concours de la puissance dont il est, aujourd'hui en fin d'après-midi, l'un des favoris sur la piste en herbe de Sion. Cette semaine, il a d'ailleurs déjà gagné trois épreuves dans la capitale valaisanne. Tout vient à point pour qui sait attendre.

«Ici, j'ai quatre chevaux. C'est important de courir tous les jours sur une même piste. Chacun peut disputer une épreuve quotidiennement et je les vois réellement progresser.» D'où cet espoir de monter en puissance, avec et sans jeu de mots. «En Valais, c'est encore des concours vivants. Où le cavalier et le cheval sont respectés. Au niveau de l'accueil, de l'ambiance et de l'aspect sportif. D'ailleurs, les épreuves sont pleines de chez pleines.» Autrement dit, le succès est au rendez-vous. Le soleil et la douceur aussi. Carton!

Entreprise sans crise

On se presse donc au portillon de Michel Darioly. Le milieu hippique ne connaîtrait-il pas la crise? Thierry Gauchat le confirme: «C'est peut-être étonnant, mais personnellement, je ne la ressens pas. Dans mon écurie à Lignières, j'ai 38 chevaux en pension ou à travailler. Un record.» Quand on lui fait remarquer que les gens, peut-être, cherchent à s'aérer de leurs problèmes à travers le sport ou leur passion, il ne peut répondre. Il ne fait que constater. En allant plus loin. «Lorsque j'étais junior ou jeune cavalier, la relève en Suisse se chiffrait à vingt ou trente espoirs. Aujourd'hui, ils sont soixante ou septante qui rêvent de se hisser parmi l'élite du pays.» Les chiffres sont manipulables. Ils expriment aussi une certaine réalité. Thierry Gauchat n'est plus un espoir. Mais il y croit encore...